

constater par vous-même ; ainsi, toute la gloire et tout le bien que nous pourrions faire reviendront à Dieu seul." Le Fondateur improvisé est bien convaincu que son œuvre est de Dieu et il dit en toute assurance : " Il me paraît bien sûr que les vocations vont affluer ; la sainte Providence nous viendra toujours en aide ? Notre-Dame du Perpétuel-Secours aura ses servantes, Dieu sera plus aimé, plus d'âmes seront sauvées."

La nouvelle communauté religieuse compta quatre aspirantes en tout ; elles dirent leur premier " Deus providebit " le 28 août 1892. Ce fut le cri de foi et de filial abandon qui s'échappa de l'âme de l'humble Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, au sortir du sein maternel de la divine Providence. Ce sentiment fut comme sa première respiration, et elle l'a gardé pour sa devise propre ; il signifie esprit de foi, de confiance et d'amour.

Au mois de septembre, les nouvelles religieuses ouvrirent deux classes au village de Saint-Damien et, dès la deuxième année, plus de 125 enfants fréquentaient ces classes ; leur zèle s'étendit à mesure qu'elles augmentèrent en nombre et bientôt toutes les écoles de la paroisse leur furent confiées.

Mais si le Vigneron et ses ouvriers se dévouaient généreusement au service du Seigneur, la plus grande pauvreté n'en régnait pas moins au foyer naissant, à tel point que la cuisinière était souvent dans l'embarras. Les bonnes Sœurs en référaient alors au Fondateur ; et lui de sourire et de répondre : " Deus providebit ! " Et toujours, la bonne Providence se montra clémente et charitable pourvoyeuse, car en ces circonstances, des bienfaitrices se présentaient invariablement avec des paniers bien garnis de provisions comme pour récompenser ces pauvres du Christ de leur confiant abandon au Père des pauvres.

Le 21 novembre de la même année les religieuses prirent possession de leur couvent. Elles étaient sept et dans la plus grande pauvreté ; elles n'eurent d'abord ni tables, ni chaises et elles durent improviser les meubles de première nécessité. Fondateur et fondatrices ne se découragèrent pas ; ils acceptèrent avec joie les conséquences de la pauvreté et ces pénibles débuts ne firent qu'accroître leur ferveur.

Plus riches en esprit de foi qu'en ressources, les sœurs n'étaient pas encore pourvues pour hospitaliser les pauvres du bon Dieu, et déjà le soir du 21 novembre, le premier frappait à la porte demandant un asile pour couvrir sa misère ; il fut accueilli avec joie et empressement ; l'une des religieuses lui céda son lit et coucha sur la dure. Le lendemain, on accueillait deux orphelins ; et c'est ainsi que débutèrent les œuvres de cette communauté qui à peine sortie du berceau, hospitalise déjà tant de pauvres et d'orphelins !